

Préface

Bandung et la littérature

Jean-Marc MOURA
Université de Paris Nanterre – Institut Universitaire de France

Bandung est un événement politique, pas un événement littéraire. Je veux dire par là qu'il n'y a pas eu de très grand roman, poème ou drame consacré à ce thème. Mais elle participe d'un vaste mouvement de réorganisation des relations internationales qui a modifié profondément l'imaginaire littéraire tant de l'Afrique et de l'Asie que de l'Occident, ce qui a autorisé corrélativement de nouvelles circulations entre les littératures. En témoignent la Conférence de Tashkent (1958) et la création de l'Association des écrivains afro-asiatiques évoqués dans ce volume par Selim Nadi.

Les relations entre Afrique et Asie sont anciennes, il y a mille ans, l'encens d'oliban venu de Somalie exhalait sa fumée dans les brûle-parfums de la dynastie Tang en Chine et, au XV^e siècle, sous la dynastie Ming, l'amiral Zheng He explorait les côtes africaines¹. Mais, pour la plupart des lecteurs occidentaux, Afrique et Asie ont été prises, à des degrés variables selon les époques et les régions, dans les mirages d'un certain exotisme. Depuis l'Antiquité, l'Asie appartient à une vague altérité orientale qui devient objet de toutes les représentations chimériques, répondant à ce partage fondateur de l'exotisme qu'est l'opposition du lieu réellement habité, connu, et du lointain, repoussé aux lisières de la chimère effrayante et du désir. Tels étaient l'Inde pour les Romains² ou l'Orient médiéval européen, une Asie merveilleuse ou barbare constituant l'origine d'une rêverie exotique à la durable postérité. L'Afrique (subsaharienne, car le Nord est un peu – à peine – mieux connu) appartient aussi à l'exotisme primaire des rêveries de richesses fabuleuses ou

¹ Thème rappelé dans le roman de la Kényane Yvonne Adhiambo Owuor, *The Dragonfly Sea*, New York, Alfred Knopf, 2019.

² Voir Jacques André et Jean Filliozat, *L'Inde vue de Rome*, Paris, PUF, 1986.

des pays monstrueusement sauvages du *Dark Continent*. Leurs représentations seront longtemps caractérisées par la fantaisie exotique, un substrat imaginaire vers lequel reviendront régulièrement nombre d'écrivains occidentaux¹ mais qui va se transformer profondément au XX^e siècle.

En effet, le XX^e siècle a été l'une des périodes de l'histoire où les changements entre les civilisations comptent parmi les plus rapides et les plus radicaux. Si l'on considère le début et la fin du siècle, presque rien n'est directement reconnaissable dans les relations de l'Europe aux cultures différentes et, corrélativement, dans les rapports que nouent ces cultures entre elles. Nous sommes passés de l'apogée de l'impérialisme colonial à une décolonisation quasiment totale, selon une évolution si profonde qu'elle était inimaginable aux contemporains d'un Pierre Loti ou d'un Joseph Conrad, auteurs bien persuadés que la tutelle coloniale de l'Europe était dans l'ordre des choses – même si elle était perfectible, comme le rappelait le fameux *White Man's Burden* de Rudyard Kipling. Avec les décolonisations, ce grand mouvement de réorganisation des relations internationales qui a clos en quelque vingt années le chapitre de la plus vaste des conquêtes européennes, c'est en effet la structure même des relations entre les cultures qui a changé. Au XX^e siècle, l'Orient (y compris la région désignée comme l'Extrême-Orient depuis le tournant du XIX^e siècle) et l'Afrique des vieux mythes, enrobés de chimères, toujours plus ou moins colonisés ou dédaignés, ont réussi leur entrée dans l'histoire mondiale en tant qu'acteurs de plein droit. Et, dans la mesure du possible, à l'écart de toute tutelle occidentale, comme le voulaient les participants à Bandung. Non seulement la réorganisation des lettres exotiques occidentales a été radicale, mais les circulations littéraires s'en sont vues transformées.

Du non-alignement au tiers-monde

En 1955 donc, la Conférence de Bandung, qui réunissait vingt-neuf pays d'Afrique et d'Asie, présentait la décolonisation comme un impératif dans le paysage international qui émergeait de la Seconde Guerre mondiale. Au mois de juillet 1956, elle était

¹ Voir Jean-Marc Moura, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2003, p. 45-59.

prolongée par la Rencontre de Brioni, sur la côte dalmate, où Nasser, Nehru, Sukarno et Tito donnaient un contenu politique aux principes énoncés à Bandung et préparaient la Conférence de Belgrade (1961), acte de naissance du mouvement des non-alignés¹. Dans le contexte de la guerre froide, il s'agissait de se protéger de l'influence des deux Grands, États-Unis et URSS. La Conférence se situait au point de rencontre de deux dynamiques qui semblèrent se confondre avant de rapidement diverger, le non-alignement et les espoirs tiers-mondistes. La notion de « non-alignement » permettait d'insister sur le dynamisme des acteurs du « Sud » dans un monde multipolaire qui serait plus stable, même si les convergences entre ces pays devaient se révéler moins évidentes que prévu. L'expression de tiers-monde allait cependant permettre de les rassembler sous une même bannière.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un travail important de conceptualisation sur le développement économique, politique et social avait été effectué par les chercheurs des deux Blocs. Cela n'empêchait pas une vision unilinéaire du développement et du sous-développement de prédominer. Théorisée à l'Ouest par l'Américain Walt Whitman Rostow et à l'Est par l'École soviétique se réclamant d'un socialisme scientifique, elle considérait que le processus d'évolution des nouveaux venus dans le concert des nations devait se calquer sur celui des pays les plus avancés. Ce que contestaient nombre d'intellectuels issus des pays dits « sous-développés ».

Par ailleurs, en 1952, Alfred Sauvy forgeait un néologisme qui allait avoir une belle postérité. Dans *L'Observateur* du 14 août, il écrivait, en conclusion d'un article intitulé « Trois mondes, une planète » : « car enfin ce tiers-monde, ignoré, exploité, méprisé comme le tiers état, veut lui aussi être quelque chose. » La référence au factum de l'abbé Siéyès, *Qu'est-ce que le tiers état ?* (1789), rapprochait deux ensembles conjuguant importance démographique et faiblesse politique. L'expression, largement diffusée, devait passer dans beaucoup de langues. Entrée dans le dictionnaire français dès 1956, elle est associée au sème de neutralité, en référence à Bandung. Il semblait alors qu'apparût une nouvelle force politique mondiale, un sujet inédit de l'histoire, le tiers-monde, que nombre

¹ Où les représentants des vingt-cinq États présents dénonceront l'impérialisme des deux superpuissances, défendant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et se prononçant pour un désarmement général.

d'intellectuels et d'écrivains allaient célébrer dans les années soixante et soixante-dix, de Jean-Paul Sartre à Pier Paolo Pasolini, de Frantz Fanon à Peter Weiss.

La coïncidence historique des décolonisations avait en effet engendré un courant d'unanimité dans les milieux intellectuels de gauche. Puis, un mouvement tricontinental, incluant l'Amérique latine, se dessina. Dès 1963, une conférence des trois continents était proposée par Fidel Castro. Cette conférence tricontinentale, finalement organisée à La Havane en 1966, privilégiait la signification « anti-impérialiste » de tiers-monde (avec le Vietnam comme combat-phare et Ernesto Guevara comme icône), contre celle de neutralité. Le tiers-mondisme se formait alors, avec une nette coloration marxiste.

Une référence culturelle

Littérairement, pour le contexte français, nombre d'essais et de fictions (Frantz Fanon, Albert Memmi, Mongo Beti...) et quelques romans tiers-mondistes (Régis Debray, Conrad Detrez) évoquent alors les luttes « anti-impérialistes »¹. Dans cette dynamique, Bandung joue surtout comme une référence culturelle. Ainsi, en septembre 1956, à l'initiative d'Alioune Diop et de la revue *Présence Africaine* qu'il avait créée, le premier Congrès des écrivains et artistes noirs se tient à la Sorbonne, à Paris. Parmi les participants, on compte notamment, excusez du peu, Aimé Césaire, Richard Wright, Amadou Hampâté Bâ, James Baldwin, Joséphine Baker, Jean-Paul Sartre, Pablo Picasso, Claude Lévi-Strauss et Jacques Stephen Alexis. Dans son propos introductif, Diop déclare :

ce jour sera marqué d'une pierre blanche. Si depuis la fin de la guerre, la rencontre de Bandung constitue pour les consciences non-européennes, l'événement le plus important, je crois pouvoir affirmer que ce premier Congrès mondial des Hommes de

¹ Voir Mauricio Segura, *La Faucille et le condor. Le discours français sur l'Amérique latine (1950-1985)*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2005 ; Jean-Marc Moura, *L'Image du tiers-monde dans le roman français contemporain*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1992.

Culture noirs, représentera le second événement de cette décennie¹.

Si la littérature, au moins française, est alors entrée dans « l'ère du soupçon », selon le titre de l'essai de Nathalie Sarraute (1956), les œuvres venues de ce que l'on commence d'appeler « tiers-monde » se retrouvent autour d'une dénonciation générale de la colonisation, notamment exprimée par le *Discours sur le colonialisme* (1955) d'Aimé Césaire. Bandung a stimulé ces aspirations à un ordre mondial plus juste : un monde post-colonial et délesté de la tutelle des deux Blocs². Les nouvelles circulations littéraires qui s'organisent alors (en témoigne l'interview de Bruce Humes dans ce volume) relèvent aussi bien d'aspirations à la décolonisation ou à l'avènement d'un tiers-monde anti-impérialiste qu'au non-alignement.

Un programme de recherches internationales

Comme l'indiquent Linda Rasoamanana et Pierre Boizette dans leur introduction, ce volume ouvre un chantier. Il reste à explorer systématiquement les transferts, les hybridations et les reconfigurations thématiques, discursives ou génériques qu'ont produits les circulations transcontinentales. L'étude des flux de traductions devra être menée en fonction des fluctuations géopolitiques. Ainsi, même après Bandung, le jeu des deux Blocs s'est poursuivi, le camp socialiste n'a pas cherché à traduire les mêmes œuvres que le camp libéral. Puis, avec la disparition de l'URSS, des circulations globales ont débuté, avec une langue de plus en plus dominante, l'anglais³ – ce qui a, par exemple, favorisé le succès mondial de la littérature indienne de langue anglaise (de Salman Rushdie à Arundhati Roy ou Kiran Desai). Des études imagologiques s'imposent également afin de rendre compte des regards

¹ Alioune Diop, « Séance d'ouverture », *Présence Africaine*, n°VIII-X, 1956/3-5, p. 9.

² Voir Silvia Contarini, Claire Joubert et Jean-Marc Moura (dir.), *Penser la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie transculturelle*, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2019 ; Silvia Contarini et Jean-Marc Moura (dir.), *Écrire la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie littéraire transculturelle*, Sesto San Giovanni, Mimésis, 2022.

³ Voir Jean-Marc Moura, *La Totalité littéraire. Théories et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, PUF, 2023, p. 21-35.

croisés entre les deux continents. Ces regards sont bien entendu influencés par des critères géopolitiques mais ils sont aussi propres à l'imaginaire de telle ou telle nation. Quelles images de l'Afrique ont été élaborées dans telle culture asiatique (les différences Chine/Japon abordées par Aki Yoshida) ? Quelles représentations de l'Asie ont été forgées en Afrique (voir l'étude du roman d'Abdulrazak Gurnah proposée par Katherine Isobel Baxter) ? Il y a là un ensemble de questions à considérer au niveau régional (Afrique francophone/anglophone/lusophone notamment) et national (ainsi, l'histoire particulière de l'Afrique du Sud) avant d'aborder l'échelle du continent. Un certain imaginaire indien de l'Afrique diffère profondément de celui de l'Asie sinisée, comme le montrent les exemples de rencontres intercontinentales dans l'océan Indien présentés dans ce volume. On constate également que le regard japonais sur la littérature africaine n'est, bien sûr, pas celui de la Chine. À cet égard, l'histoire littéraire des diasporas africaines et asiatiques reste à mener. Enfin, pour conclure cette esquisse d'un programme bien trop court et synthétique, l'histoire des convergences idéologiques et économiques reliant certains pays ou certaines régions devra être abordée. Depuis une vingtaine d'années, la « Chinafrique » s'est imposée comme une réalité politico-économique modifiant profondément l'imaginaire afro-asiatique. On a pu l'interpréter comme un type d'entraide entre pays du « Sud global » ou la dénoncer comme une forme d'impérialisme qui ne dirait pas son nom. Elle est en tout cas devenue un thème romanesque dont les évolutions nous informent sur les modifications des regards africains sur l'Asie¹. Il y a là un ensemble de recherches passionnantes à entreprendre.

Avec la fin de la guerre froide, le mouvement des non-alignés a dû se renouveler. Il se perpétue aujourd'hui. Outre l'anniversaire de Bandung, célébré en Indonésie en 2015, le sixième anniversaire de la première conférence du mouvement a donné lieu à une célébration à Belgrade, en octobre 2021, avec la participation de cent vingt pays membres et dix-sept pays observateurs. La convergence des intérêts de tant de pays différents est loin d'être acquise. Nombre d'entre eux participent d'un multi-alignement et jouent la carte de la diplomatie multilatérale plutôt que celle du non-alignement. En ce sens, le mouvement viserait désormais la recher-

¹ Voir *Études Littéraires Africaines*, n°52, 2021, « De la Chinafrique ».

che d'une mondialisation polycentrique, à l'écart de toute domination globale. Ici encore, la dynamique politique ne paraît pas influencer directement sur les circulations littéraires, mais elle pourrait favoriser les conditions de reconfigurations thématiques, discursives ou génériques transcontinentales, à l'écart des impératifs éditoriaux globaux qui aplatissent trop fréquemment toute originalité littéraire. C'est le mérite des textes présentés ici que de le suggérer et d'ouvrir ainsi la voie de recherches pleinement internationales.